

Nous ne sommes pas nous, nous à l'origine, nous depuis notre naissance, nous pour nous plaire ; le hasard associé à ce qui permet la vie, avant de nous permettre ne tient pas compte de nos goûts, d'ailleurs comment le hasard pourrait se référer aux goûts de celui qui n'est pas, qui n'est pas encore

Peut-être, je dis bien peut-être, nos goûts sont-ils histoire d'alignements, d'alignements à ce que nous sommes, à ce qui nous compose et non alignement à nos préférences, surtout si nos préférences, inconsciemment, si nos préférences sont histoire de compensation, si nos préférences pour être préférences, se veulent au dessus, supérieures à ce qu'en nous nous préférons le moins ; le plaisir ainsi n'est peut-être pas le plaisir qu'il est, le plaisir qu'il semble être ; ainsi prendre du plaisir, s'est peut-être ne pas être pris par lui, pris par le plaisir et qu'il ne peut nous concernant exister de plaisirs, qu'en prenant de ces plaisirs, non considérés comme plaisirs

Le plaisir n'est-il pas un genre d'insistance malade, nous poussant à vouloir faire de nous ce que nous ne sommes pas ; plus encore certains plaisirs, plaisirs destructeurs, plaisirs consommés pour obéir au plaisir qui les signifie, qui les signifie plus qu'à nous mêmes, ces plaisirs là, ne sont-ils pas des plaisirs synonymes à leurs manières de phases terminales, quant être ce qu'on n'est pas n'est pas possible et qu'on s'oppose de façon destructrice à ce que l'on n'est